

Yasmina Saleh

Yasmina Saleh est en perpétuel déplacement entre Londres et Beyrouth. Bizarrement, et cela marche à tous les coups, on apprend son arrivée au Liban par hasard, de bouche à oreille, au gré d'une conversation anodine. Reste à réussir à la voir, elle qui jongle entre une consultation et l'autre, elle dont la réputation s'étend un peu plus tous les jours. Nous tenons ici à chaleureusement la remercier de nous avoir reçus et accordé une entrevue de plus de deux heures, en fin d'une longue journée sans doute éreintante, à la veille d'un nouveau départ.



On dit de vous toutes sortes de choses plus ou moins extraordinaires. On vous croit douée de pouvoirs presque magiques. Comment définissez-vous votre travail?

En termes d'énergie. Un acte d'énergie très particulier qui se dégage entre moi et la personne qui consulte. Cet acte me laisse souvent totalement épuisée, parce que je le vis de manière très authentique, c'est-à-dire que je me donne entièrement lors de chaque consultation.

Selon votre expérience, la voyance est-elle perçue de la même manière ici et à Londres?

Pas vraiment, non. Au Liban, la voyance n'est pas considérée comme une profession respectable, en bonne et due forme. Le plus souvent, elle est reléguée au rang de hobby ou associée à des voyants de quartier, voire à des charlatans. Ailleurs, la voyance a depuis longtemps cessé d'être une activité d'amateurs. Elle est au centre de congrès, de foires, d'études et de recherches diverses. C'est une discipline sérieuse et respectée.

En pratique, en quoi consiste la voyance?

Humainement, il s'agit d'être confronté à la multitude de problèmes que connaissent les gens, en cherchant à les aider à gérer au mieux leurs soucis, leurs difficultés, leurs peines. C'est ici qu'intervient le voyant.

Son rôle est d'écouter, de comprendre, d'accepter la personne qui consulte, sans jamais la juger, même lorsque les événements sont contraires à ses valeurs personnelles, à sa propre morale. C'est un travail intense, parfois douloureux. Il ne s'agit pas de dispenser des conseils bidons, ni de se substituer à la personne qui consulte. Dans les grandes lignes, la voyance tend à redonner confiance en lui au consultant, de manière à le pousser à assumer ses responsabilités. Pour ce faire, on calme, on rassure, on encourage à décharger le stress, on indique un chemin de vie de manière assez large. Il ne s'agit en aucun cas d'instaurer une relation de dépendance avec le consultant. D'ailleurs, normalement, je reçois mes consultants tous les six mois environ, soit à raison de deux rendez-vous par an.

Comment faire la part entre votre travail et celui d'un psychologue?

Je ne suis pas un psychologue! Mon travail implique certainement une part de psychologie, mais la voyance n'est pas une branche de médecine! Cela dit, en Angleterre, lorsque je suis confrontée à des cas alarmants que je sais ne plus être de mon ressort, je les réfère à un psychologue clinicien. Ce dernier oriente vers moi d'ailleurs, lorsqu'il est consulté par un patient qu'il juge avoir plus besoin d'écoute que d'un réel suivi psychologique.

Y a-t-il des règles absolues à respecter en tant que voyant?

Absolument. Il existe en voyance des règles fondamentales à ne pas transgresser. Un bon voyant doit pleinement comprendre que n'étant pas infallible, il peut lui arriver de se tromper. Un voyant respectable se consacre à sa profession. Dans ce sens, il ne saurait faire de la voyance un part-time hobby, sorte de travail en dilettante. Par ailleurs, en aucun cas, il ne peut menacer ou intimider la personne qui le consulte. De plus, il est tenu par le secret professionnel. Le consultant est assuré de sa discrétion, sous peine, en Angleterre, de poursuites judiciaires. Enfin, le voyant doit être capable d'une grande humanité.

Parlez-nous un peu de vous. Quand et comment êtes-vous devenue voyante?

En 1986, je venais de décrocher à Londres mon doctorat en philosophie. Je m'apprêtais éventuellement à aller enseigner la philo dans un collège obscur du fond de l'Angleterre. Je me suis intéressée aux tarots de manière plutôt ludique pour commencer. Petit à petit, les tarots et la voyance ont envahi ma vie, lui donnant un sens. J'ai eu le sentiment d'aider les gens, de leur apporter quelque chose de concret. En quelque sorte, cela devait être mon destin, ma vocation. Mais le don à lui seul ne peut réellement s'épanouir sans un travail permanent sur soi. Je consulte d'ailleurs moi-même de temps en temps.

Comment "fonctionne" la lecture des tarots?

Je possède 25 jeux de tarots, et lors d'une consultation, j'en utilise généralement plus d'un. Chaque jeu me sert à détecter quelque chose. Il y en a auxquels j'ai recours pour les initiales, d'autres pour les événements du cœur, d'autres encore pour éclaircir des signes d'ordre divers... Mes tarots les plus anciens sont des tarots Normands qui datent de 1820 et des tarots Aztèques, qui proviennent du Mexique. Le travail de lecture consiste à interpréter et déchiffrer les symboles, en ayant recours à différentes méthodes, notamment par association d'idées. Lorsque la personne qui consulte est ouverte, débarrassée de tout scepticisme, il se crée entre nous un influx, généré par une énergie mutuelle et un désir partagé de communication. C'est alors que les cartes "parlent", en présentant des signes, des avertissements, des prédictions, des guides. C'est ainsi que l'on peut envisager les possibilités qui s'ouvrent à chacun.

Les séances sont-elles toutes les mêmes?

Pas du tout. Dans certains cas, elles ne peuvent même pas avoir lieu. Cela arrive lorsque je sens que la personne est là pour me tester. Cette démarche est inutile. L'énergie ne passe pas et je me sens bloquée. Dans d'autres cas, je vis des moments de très grande intensité, des sensations très fortes. Il m'arrive d'atteindre des sommets élevés de communication, de spiritualité et d'échange.

Est-il vrai que les femmes consultent plus que les hommes?

Absolument pas. Les gens qui me consultent sont aussi bien des hommes que des femmes, de professions, de nationalités et de contextes sociaux très variés. Cependant, les hommes et les femmes diffèrent par leur approche. Les angoisses masculines sont plutôt axées sur le pouvoir, le prestige, l'identité sociale et l'argent. Les femmes sont plus émotionnelles. Elles ont des demandes affectives bien plus prononcées. Lorsqu'un homme exprime son besoin d'espace, la femme ressent une négligence, un abandon. Ce malentendu est à l'origine de la plupart des problèmes des couples d'aujourd'hui.

Quel genre de différences de problèmes existe-t-il entre le Liban et Londres?

Généralement, il semble y avoir moins de cas de déséquilibres flagrants au Liban qu'en Angleterre. En Europe, les gens sont le plus souvent seuls face à eux-mêmes, en proie à un individualisme sauvage. Ils connaissent des

moments de tristesse et de solitude terriblement difficiles. Ils ne jouissent pas du support familial et de la prise en charge émotionnelle desquels on bénéficie ici. Cela dit, j'ai remarqué lors de ce voyage une sorte de hausse de désespoir chez ceux et celles qui m'ont consultée.

A quoi est dû ce désespoir?

A plus d'un facteur. Du point de vue des astres, nous avons eu à subir les conséquences d'une éclipse solaire survenue le 16 Février. Une autre éclipse est attendue en Lion en Août. Toute éclipse engendre des remous et entraîne des bouleversements. Les gens, sans le savoir, subissent ces perturbations et se retrouvent déboussolés, dérangés. Du point de vue plus concret de la vie, les gens sont actuellement en proie à toutes sortes d'inquiétudes et de pressions d'ordre économique, professionnel, social, sentimental, familial... Il semblerait que les lacunes de la société libanaise se fassent ressentir davantage en ce moment. Il ne faut pas oublier non plus qu'à l'approche du millénaire, les angoisses se font mondialement plus présentes et plus exacerbées.

Que pouvez-vous faire face à tant de désespoir?

Toujours optimiser la situation. Prévenir les périodes difficiles, donner du courage pour surmonter les épreuves. Soutenir.

En voyance, peut-on tout dire?

Non. Une des règles principales est celle qui interdit de dévoiler sa mort à la personne qui consulte, même lorsque les signes vont tous dans ce sens. C'est un fondement d'ordre éthique, au même titre que l'interdiction de profiter de la faiblesse de quelqu'un en cherchant à l'influencer, de se permettre d'émettre un jugement ou de dévoiler une identité quelconque.

Comment faites-vous pour rester à jour?

Je lis énormément. Il m'arrive parfois de me servir de livres d'interprétation pour m'aider dans mon travail. De plus, je suis des séminaires autour de thèmes variés, tels que l'avancement spirituel, le développement des facultés psychiques, ou encore comment gérer les énergies négatives.

Sachant que vous consommez, de par la nature de votre travail, énormément d'énergie, comment faites-vous pour vous ressourcer?

Pour me ressourcer, j'ai recours au yoga, à la méditation et même à des cures de sommeil. Il m'arrive de dormir pendant deux ou trois jours parfois. Lorsque je suis à bout -étant donné que mon travail ne laisse de place à rien d'autre- je m'efforce de prendre de la distance, du recul. La frontière entre les aspects professionnel et personnel de ma vie reste mince et la démarcation d'autant plus difficile.

Quelles sont vos prévisions à l'approche de l'an 2000?

Il va falloir s'armer de beaucoup de patience, en tentant de préserver une sérénité intérieure. La course effrénée au pouvoir et à l'argent des dernières décennies va laisser la place à un besoin très prononcé de spiritualité. Face aux questions qui s'imposent, il va falloir trouver des réponses humaines. Le nouvel équilibre est en chacun, enfoui en soi. Le pari consiste à s'engager dans cette recherche intérieure, par refus de devenir des robots ou des humanoïdes dissociés en voie d'érosion nerveuse. De manière universelle, à l'aube de l'an 2000, il va falloir lutter contre la peur de l'autre, celle qui empêche de s'engager dans des relations humaines, celle qui refuse le dialogue, celle qui a trop longtemps négligé l'humanisme et la générosité. Une fois ce cap franchi, les choses ne pourront qu'aller vers le mieux.